

Chabanel

Florence Tétreault

Numéro 167, automne 2020

une fourchette en équilibre dans tout ça

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tétreault, F. (2020). Chabanel. *Moebius*, (167), 45–52.

Chabanel

Florence Tétreault

j'avance sur Chabanel
comment pourrais-je faire
autrement que d'avancer
sur

Chabanel entre les immeubles
gris remplis de morceaux de lycra
abandonnés

 l'impression que j'ai
toute ma vie marché spectre le long
de ces trottoirs déserts qui s'étirent
vers l'ouest le long de ces
édifices immenses sur lesquels ma
voix et son image se répercutent

la femme qui me donne l'heure
porte un coquelicot à la boutonnière
de son manteau beige délavé

 non
je ne voudrais pas mourir dans

le Garment District parmi les guenilles
cheap et les autobus de la STM en transit
ne voudrais pas m'éteindre aspirée
par l'ombre de la masse de béton du 555
Chabanel où personne n'a un lit

essaie de me souvenir de l'odeur de la pruche
à l'arrière du terrain de mes maisons
construites en retailles de bois du goût
de nos collations de rhubarbe trempée dans le
sucre

mais toujours j'avance entre les containers
des *Stationnements mensuels à soixante-dix
dollars* complètement vides en effleurant
de mes doigts gelés quelques denims bas de
gamme jetés neufs

quelqu'un doit savoir ce qu'on a fait du
cachemire du lin et de la soie ce qu'on a fait
de la lumière

petit feu rapide un homme s'allume une
cigarette près d'un amas de spandex beige

Monsieur pourquoi les entrepôts fenêtres brisées
et pavés vides Monsieur il y a ici une vitrine
grillagée dans laquelle on a accroché par des
cintres dix-neuf pyjamas de couleurs dégradées
du jaune au rose

Monsieur savez-vous que mes parents se
rendaient entre Sauvé et Crémazie pour
m'acheter des pyjamas au temps où les
stationnements étaient pleins *tu as dormi dans
des flanalettes d'enfant qui venaient de*

ai-je rêvé longtemps dans ces tissus cousus par les
 anciennes mains de Chabanel ai-je rêvé du ciel
 comme je le fais aujourd'hui un ciel que l'on
 pourrait voir autrement qu'entre les entonnoirs de
 béton que forment les édifices *À louer*

bruit sourd une silhouette percute les barreaux
 gris de la *garderie Le Rossignol*

où est ton visage je voudrais le voir te dire qu'on
 ne devient jamais aussi grande que les édifices le long
 de ce corridor sans fin que les surjeteuses qui
 oscillent dans les grands locaux vides à la tombée du
 soir ne bercent personne que je progresse en
 m'accrochant au coquelicot sur la boutonnière de la
 femme qui me donne l'heure

quinze heures trente-cinq ce qui reste de mon
 enfance rampe de l'autre côté de ta clôture peut-être
 est-ce mon visage au lieu du tien que je cherche dans
 les ruines de Chabanel peut-être est-ce l'air doux
 des après-midis à dessiner sur le balcon que j'attends
 contre ma peau un fragment de mousseline dans

les bas-fonds d'Ahuntsic-Cartierville où la perte est vive
et le trajet interminable

j'avais pourtant pris soin de m'écrire prends la 55 qui
remonte Saint-Laurent vers le nord mais reviens

reviens vite

tu seras loin des charmes de la Castelnau de la
Saint-Zotique il fera de plus en plus gris et deux hommes
te feront dos en inspectant un édifice vacant à la lampe
de poche ultra-puissante il y aura dix-sept autocollants
dans la même fenêtre pour dix-sept systèmes de sécurité
différents et tu regretteras de ne pas être un peu plus
au sud au milieu des voix il y aura un magasin de
lampes et vingt-quatre boules lumineuses qui pendent
du plafond mais aucun commis présent pour essayer de te
les vendre il n'y aura personne que le bruit de la
rivière souterraine sous la bouche d'égout

je voudrais ne plus me traîner m'arracher vers

l'ouest entre les mannequins aux yeux qui s'effritent et ces usines dont personne n'ouvre la porte

mais je les cherche ces femmes qui fabriquaient des pyjamas ces ouvrières de Chabanel qu'on a laissé partir ces mères qui avaient promis d'amener leurs enfants au parc Belmont *elles ont quitté quarante années à coudre en emportant un quart de mètre du tissu de leur désir*

je les vois quand je n'ai pas sommeil elles parent de taffetas et d'organza leurs dos brisés leurs mains ridées leurs yeux usés puis se rendent au fleuve et s'avancent une dernière fois vers le fond

plus que ma voix maintenant pour sculpter l'espace de ce présent continu où personne ne dit mon nom *j'avance sur Chabanel comment pourrais-je faire autrement que résonnant puis s'atténuant avec la descente du soleil*

reviens

reviens vite

mais me voici encore parmi les *Vente de fermeture* à ne pas
voir le fleuve où la trace des mères absentes de Chabanel subsiste
peut-être condamnée à marcher au-dessus des égouts qui
charrient en silence les retailles moisies de leurs indemnités de départ
satins brocarts cotons doux à imprimé de Babar l'éléphant

d'énormes courants d'air font grincer un terrain de jeux rouillés dans
la nuit qui arrive derrière la glissade décolorée encore cette
silhouette étrange ce trench-coat d'une autre époque *excusez-moi*
pourriez-vous me dire l'

quinze heures cinquante-neuf la femme arborant un coquelicot
à la boutonnière de son manteau beige délavé porte le visage de ma
mère sur sa dernière photo me rappelle le temps dans lequel je ne
peux la rejoindre ce temps érigé entre les manufactures désaffectées
de Chabanel où j'avance sur place sans jamais la retrouver.